

Oumgawa

Si vos pas vous mènent ici, ce ne peut être un hasard car alors il aura fallu que vous grimpiez une montagne de 8000 mètres, que vous affrontiez les vents et une température de glace.

Ils vous attendront car ils vous auront vu de loin, petite silhouette noire sur le blanc immaculé. Ils ne diront rien. Ils ne disent jamais rien.

Ils souriront peut-être.

Derrière eux, il y a des bateaux gigantesques dressés tels les géants de l'île de Pâques. Et contenant autant de mystères. On dirait qu'ils sont venus tout seuls sur le sommet de cette montagne. Ce sont des paquebots principalement. Quelques chalutiers aussi. Parfois, il y a un craquement très fort qui produit le gel sur les vieilles machines.

Si c'est le moment, si la lune est pleine, ils vous emmèneront avec quelques autres, surtout des enfants et quelques vieux aussi. Il suffira de s'asseoir sur le bord d'un igloo, puis, d'écouter le vent. Ils ne craignent pas le froid mais vous, si. Vous aurez froid jusqu'au fond de vos poumons et de votre cœur. Longtemps.

Au bout de sept jours, vous pourrez enfin entendre le son de leur voix. Rentrés au campement, bien à l'abri, dans la chaleur du ventre d'un bateau et entourés de tous, ils entonnent une sorte de chant.

C'est tout à la fois : tous les vents du monde - Alizé, Aquilon, Autan, Blizzard, Bourrasque, Brise, Mistral, Rafale, Souffle, Tempête, Tramontane et Zéphyr - mais aussi le son du froid, le bruit de l'immensité et le cri de la sauvagerie des lieux.

Et personne ne leur demande rien d'autre.

Vous redescendrez dans la vallée. Vous raconterez à tous ce que vous avez entendu et jurerez que c'est la pure vérité.

Mais peut-être avant cela, vous aurez voulu dire un mot et alors on ne vous reverra pas.
Car les bavards disparaissent là bas. Comme soufflés par le vent.



Un texte de Violaine Leroy